

**Malakoff scène nationale**

**Théâtre 71**

**11 ET 12/12 20H**

**NATHALIE GARRAUD  
& OLIVIER SACCOMANO**

# **Moungé nouveau**

**Service presse Malakoff scène nationale → Zef**  
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37  
01 43 73 08 88 | [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) | [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

**Service presse compagnie → Plan Bey**  
Flore Giraud  
[flore.pour.planbey@gmail.com](mailto:flore.pour.planbey@gmail.com)

# Monde nouveau Nathalie Garraud & Olivier Saccomano

théâtre  
je 11 ve 12 DÉC 20:00  
Théâtre 71

## MALAKOFF SCÈNE NATIONALE – THÉÂTRE 71

3 place du 11 Novembre | MALAKOFF  
Métro ligne 13 : Malakoff-Plateau de Vanves  
[billetterie@malakoffscenenationale.fr](mailto:billetterie@malakoffscenenationale.fr) | 01 55 48 91 00

## Tarifs

De 5 à 28€

## Tournée

19 et 20 nov, Scène Nationale d'Albi-Tarn  
25 et 26 nov, L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle  
11 et 12 déc, Malakoff scène nationale – Théâtre 71  
16 et 17 déc Les Quinconces et L'Espal - Scène nationale Le Mans  
du 5 au 16 fév, T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National  
13 mars, Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière  
17, 18, 19 mars, La Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France  
du 25 au 28 mars, Les Célestins, Théâtre de Lyon  
du 31 mars au 3 avril, Le Théâtre Joliette / Le ZEF - scène nationale de Marseille  
14 avril, Le Cratère - Scène nationale Alès  
16 avril, Théâtre Molière Sète - scène nationale archipel de Thau

## Distribution

mise en scène, dramaturgie, scénographie **Nathalie Garraud**,  
texte et dramaturgie **Olivier Saccomano**,  
acteur·ice·s **Florian Onnéin, Conchita Paz, Lorie-Joy Ramanaïdou, Charly Totterwitz** (Troupe  
**Associée au Théâtre des 13 vents**) et **Eléna Doratiotto, Mitsou Doudeau, Jules Puibaraud / Cédric Michel** (en alternance),  
costumes **Sarah Leterrier**,  
lumières **Sarah Marcotte**,  
collaboration scénographique et plateau **Marie Bonnemaison**,  
création son **Serge Monségu et Pablo Da Silva**,  
assistanat à la mise en scène **Romane Guillaume**,  
régie générale **Nicolas Castanier**,  
chef atelier décors du Théâtre des 13 vents **Christophe Corsini**,  
cheffe atelier costumes du Théâtre des 13 vents **Marie Delphin**,  
production **Jessica Delaunay, Mathilde Bonamy, Enora Desaph**

**Durée 1h40**

## Production

**Production** Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

**Coproduction** Comédie - Centre dramatique national de Reims ; La Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France ; Scène Nationale d'Albi-Tarn / GIE FONDOC ; L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle ; T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National ; Les Quinconces & L'Espal - Scène nationale Le Mans ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; Le Cratère - Scène nationale d'Alès / GIE FONDOC ; Les Célestins – Théâtre de Lyon ; Cité européenne du théâtre - Domaine d'O - Montpellier / PCM2025 ; Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière

**Soutien** La Fonderie - Le Mans

## Résumé

Sur un plateau quasiment nu, des figures anonymes déambulent. Ce sont les habitant·es de « l'âge des nouveautés », une ère dystopique régie par un ordre social implacable et des règles strictes. Une machine bien huilée, jusqu'à l'arrivée d'Alice K. Propulsée dans ce pays des merveilles glaçant, elle découvre un fonctionnement absurde, presque kafkaïen. Mais que peut un individu face à un tel système ?

Avec *Monde nouveau*, leur dernière création, le duo Nathalie Garraud / Olivier Saccomano dissèque l'appareil techno-capitaliste et les subjectivités qu'il façonne. Ensemble, iels examinent les logiques de contrôle, les mécanismes d'adhésion, et les fissures possibles dans l'édifice. À l'heure où les repères vacillent, le spectacle pose une question brûlante : comment retarder l'avènement du néofascisme ?

# L'âge des nouveautés

Dans nos dernières pièces, *Un Hamlet de moins* et *Institut Ophélie*, le sujet était l'Histoire. S'y machinait un rendez-vous obscur entre les époques, porté par de jeunes rôles shakespeariens coincés sur un escalier depuis 400 ans, ou par une femme seule se retournant sur un siècle d'images et de fantômes.

Dans *Monde nouveau*, notre sujet est le contemporain, pris d'un bloc, dans sa massivité pressante, son épaisseur géologique, ses lignes de force et de fracture. Si vaste et indéterminé que soit ce motif, il nous donne une échelle, celle d'une piècemonde, d'une machinerie qui exhibe ses rouages. En son sein tournent, à moins qu'ils ne la fassent tourner, des hommes et des femmes : des représentants de l'espèce humaine. Ce sont nos contemporains. Ils vivent à l'âge des nouveautés. Nouvelles technologies, nouvelle économie, nouveau produit, nouveau projet... Et ce contemporain se tient lui-même au point de bascule entre deux « néo » : un néolibéralisme qui forme les jours et les nuits du monde à son image, et un néofascisme qui surgit en miroir.

Ce point de bascule (ou de fusion) a bien une histoire : celle des quarante dernières années qui ont progressivement façonné les rythmes, les régimes de perception, les affects dominants de l'humanité, et qui règlent tant bien que mal les formes du temps présent. Il a une généalogie, que le philosophe Grégoire Chamayou analyse comme la stratégie néolibérale déployée à l'échelle de plusieurs générations, dissolvant petit à petit la question « macro » du choix de société dans une société du micro-choix individuel. Il a des traits caractéristiques, que le philosophe Mark Fisher décrit comme une alliance inédite de la technologie et de la précarité, se traduisant par une pénurie artificielle de temps qui court d'un bout à l'autre de la chaîne sociale.

*Monde nouveau* ne retrace pas cette histoire, mais la saisit à son point de contemporanéité, c'est-à-dire à son point de brûlure ou de farce... Comme ont pu le faire, en leur temps, *Le Procès de Kafka* ou *Les Temps modernes* de Chaplin : des œuvres qui dessinent une étrange mosaïque où une foule de situations et de micro-actions concrètes racontent, en même temps qu'elles l'affectent, une espèce humaine prise à son propre piège.

# Formes du contemporain

A propos de la forme de la pièce, on a postulé qu'elle avait à voir, dans sa dramaturgie comme dans son dispositif scénique, avec les petites machines que l'humanité a aujourd'hui entre les mains (smartphones) et qui sont assez instructives sur les chaînes d'actions et de réactions, les modes d'apparitions et de représentations, les jeux de pouvoirs et de paranoïas, les types de fractionnements et de continuités qui disposent (de) nos existences.

En d'autres termes, des micro-machineries par lesquelles on peut apercevoir en quoi nous ne sommes pas seulement pris dans une société de consommation (dont on connaît la complicité avec le fascisme historique), mais dans une société de l'information où la distribution des contenus et des images (pas seulement des biens matériels) joue un rôle central.

Notre recherche s'est construite selon deux axes :

- une étude des mœurs, pour repérer, dans des situations diverses, les tendances, phénomènes et pratiques sociales qui fondent le contemporain : des logiques d'auto-évaluation aux réseaux sociaux en passant par les nouvelles organisations du travail, mais aussi ce qu'elles produisent comme types de relations et d'affects.
- une étude des formes, pour identifier les dispositifs auxquels le néolibéralisme a recours pour asseoir son hégémonie, c'est-à-dire essentiellement les formes de communication, d'information et de représentation alimentées en continu : télévision, réseaux sociaux, services en ligne... leurs mécanismes, leurs logiques, leurs rythmes.

Nous restait à inventer les dispositifs dramaturgique et scénique qui pourraient faire jouer, à l'échelle concrète et matérielle de la scène, les agencements de cette machine infernale, le jeu des images et des représentations, les logiques de brouillage ou de prestidigitation qui noient le poisson d'une exploitation sans faille sous des flots infinis d'informations.

Comment travailler, transposer, former sur le plateau de théâtre – avec ses outils relativement archaïques – les opérations mises en œuvre par les dispositifs contemporains : logique du flux et de l'algorithme, vitesse, fragmentation, standardisation et mutabilité... ?

Comment organiser une dramaturgie qui établisse un rapport juste entre l'échelle individuelle, la vie sociale et concrète de nos contemporains, et l'échelle de masse dans laquelle elle est sans cesse saisie par les exigences du techno-capitalisme mondialisé ?

Comment former une machine théâtrale qui travaille une dialectique du détail à l'ensemble, qui saisisse l'histoire de l'espèce humaine au moment singulier où tous les mécanismes, dispositifs, outils, usages, affects, langages, contiennent en eux-mêmes la possibilité d'un glissement du néolibéralisme au néofascisme ?

# Lignes de fuite, lignes de fugue

Depuis les premiers pas, on travaille avec l'idée d'inventer une « pièce-monde », où chaque chose est nommée singulièrement et relève d'un fonctionnement propre qui, aussi absurde soit-il, renvoie tout autant à la réalité à peine croyable au sein de laquelle nous vivons, qu'à un rêve éveillé, un fantasme à grande plasticité ou un cauchemar insomniaque.

Ce monde, nous inventons les figures qui l'habitent et le font tourner : intendant·es, prétendant·es, dirigeant·es. Et nous y faisons pénétrer une figure hétérogène, nommée Alice K. qui s'y confronte, essaie d'y tenir bon ou de s'y intégrer, le fait apparaître, lui demande d'expliquer ses règles... Même si ce monde, au fond, n'a pas d'autre ordre que celui commandé par l'algorithme à son profit : c'est un monde en ligne de fuite (comme dans Kafka) ou en spirale labyrinthique (comme dans *Alice au pays des merveilles*). Le voyage y est hasardeux, les rencontres, les situations s'y juxtaposent aléatoirement, par contiguïté et dérivations successives, selon un ordre qui semble mystérieux mais relève d'une logique implacable : ce monde-là court à sa perte et, en attendant, à la guerre...

Et c'est par la figure d'Alice K. que le piège théâtral ou farcesque est tendu, d'un point à l'autre de la ligne de fugue : de l'emprise néolibérale alimentant angoisse et précarité à l'hypothèse fasciste pour laquelle la guerre est nécessaire.

Fabriquant artificiellement et théâtralement un écart entre elle et « le monde », on fait jouer la singularité de l'expérience d'Alice K., consistant à traverser les dispositifs qui tiennent le monde 24/7 (accélération, évaluation, concurrence, fragmentation, standardisation et mutabilité, captation et accumulation, narcissisme et exhibition) et à les manipuler, dans un jeu de provocations réciproques, d'intégration/désintégration et de lutte pour le pouvoir. Puisqu'il s'agit bien de cela : que les un·es ou les autres prennent le pouvoir sur la machine et la fassent définitivement dérailler.

Au demeurant, la machine théâtrale est aussi modeste et matérielle que la machine techno-capitaliste est puissante et sans limites. C'est de ce paradoxe que s'alimente l'hypothèse scénique, qui elle aussi, relève de la farce, de la fugue, ou de la fantaisie surréaliste...

Partant du caractère hypnotique des dispositifs numériques et de leur capacité infinie à produire une multitude de cadrages qui capturent toute situation en image, notre modeste machinerie théâtrale est entièrement composée de cadres (en bois, de toutes tailles et fabriqués en série). Le mouvement de machinerie s'opère à vue et en continu, déplaçant cadres et regards selon une étrange logique à laquelle il semble difficile d'échapper, que l'on soit acteur·ice ou spectateur·ice. Précisément parce que l'enjeu n'est pas de s'échapper mais de prendre la mesure du piège tendu par la machine que nous ne cessons d'alimenter de nos regards, de nos paroles, de nos gestes.

# Biographies

## Olivier Saccomano - auteur

Olivier Saccomano est né en 1972. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoievski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « *Thelonious himself* » de Monk, *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras, *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ».

Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015).

Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Il a parfois répondu à des commandes d'écriture, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016).

En 2019 il crée avec Nathalie Garraud, *La Beauté du geste*, puis *Un Hamlet de moins* en 2021 et *Institut Ophélie* en 2022. Ces deux dernières pièces sont éditées, en un seul volume, aux Editions Théâtrales (collection Méthodes).

Depuis janvier 2018, il est co-directeur du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

## Nathalie Garraud- metteuse en scène

Nathalie Garraud est née en 1977. Après une formation d'actrice, elle crée la compagnie du Zieu en 1998 à Paris.

Il s'agit d'abord d'un espace d'expérimentation sur les écritures contemporaines où se croisent de jeunes auteurs, des acteurs, des architectes, notamment dans le cadre d'un festival qu'elle crée à l'École Spéciale d'Architecture : « *Vues d'Ici – scénographie d'un lieu* » (1999-2001). Entre 2003 et 2005, elle travaille régulièrement dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, où elle crée notamment *Les Enfants* d'Edward Bond. Après cette expérience marquante, elle crée en France *Les Européens* d'Howard Barker, mise en scène qui signe la structuration professionnelle de la compagnie en 2005.

En 2006, elle rencontre Olivier Saccomano, avec qui elle codirigera désormais la compagnie. Ils conçoivent ensemble des cycles de création, dont elle signe les mises en scène : *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* d'Howard Barker et *Victoria* de Félix Jousserand (cycle *Les Suppliantes*), *Les Études* et *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano (cycle « *C'est bien c'est mal* »), *L'Avantage du printemps*, *Othello, variation pour trois acteurs* et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (cycle « *Spectres de l'Europe* »), pièces présentées au Festival d'Avignon en 2014 et 2015.

Parallèlement, Nathalie Garraud continue à mener des projets de coopération et de formation en France et à l'étranger : un compagnonnage avec le collectif Zoukak à Beyrouth (depuis 2006), des productions étudiantes à Aix-Marseille Université (2011) et à l'Université Paul Valéry Montpellier III (2017, 2018), un laboratoire de création avec des acteurs italiens dans le cadre du projet européen Cities on Stage (2012) ou encore une création pour le projet de coopération internationale STAMBA en Irak (2013).

Fin 2017, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano débutent un nouveau cycle qui conduira à la création de *La Beauté du geste* le 3 octobre 2019.

En 2021, ils créent dans le cadre du Printemps de Comédiens *Un Hamlet de moins* première pièce d'un diptyque qui amènera à la création de la seconde pièce : *Institut Ophélie* en 2022. Depuis janvier 2018, elle est co-directrice du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

## Eléna Doratiotto - actrice

Diplômée de l'ESACT - École Supérieure d'Acteur·ice·s du Conservatoire de Théâtre de Liège – Belgique en 2010, Eléna joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Raven Ruëll et Jos Verbist : *Baa!*, d'après Bertolt Brecht (2011), *Tribunaal* (2013), *Oeps* (2016) et *Nachtasie!* (2017). Parallèlement, elle participe en tant qu'actrice/créatrice à divers projets, notamment *Aap* avec Benjamin Op de Beeck et fait partie du collectif La Station, *Gulfstream* (2014), prix de la Ministre de la Culture aux rencontres de Huy, et récemment *Parc* (2019), prix du Festival Émulation du Théâtre de Liège.

## Mitsou Doudeau - actrice

Elle a suivi une formation d'art dramatique au Conservatoire Gabriel Fauré (Paris Ve) avec Bruno Wacrenier, dans les classes de Véronique Nordey et aux Ateliers de Sapajou. Expérimentant de nombreuses formes de théâtre souvent liées au corps et à la danse, elle pratique également le chant et la danse contemporaine (Edith Liénard, Corinne Barbara, Peter Goss). Sur scène, elle travaille avec les compagnies LMNO, Du Dagor, Scena Nostra, La Feuille d'Automne, Les Piétons, Thalia Théâtre, Harlekijn Holland... À l'image, elle a participé aux téléfilms de Laurent Cantet, Christian François, ainsi qu'aux films de Guido Chiésa ou Jacqueline Caux. Elle a également joué dans de nombreux courts-métrages. En 2008, elle joue dans *Ursule* de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano. Elle participera à toutes leurs créations jusqu'à *La Beauté du Geste* et, en 2022, elle joue également dans *Institut Ophélie*.

## Cédric Michel - acteur

En 1999, Cédric Michel intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. En 2003, Christophe Perton et Philippe Delaigue lui proposent de les rejoindre pour créer une troupe permanente à la Comédie de Valence, où il sera comédien permanent pendant cinq ans. Il y travaille avec Christophe Perton, Philippe Delaigue, Laurent Hatat, Anne Bisang, Vincent Garanger, Rodrigo García, Richard Brunel, Michel Raskine. En 2007, il quitte le CDN de Valence pour une autre aventure avec Lukas Hemleb à la Comédie-Française, le temps d'une tournée du *Misanthrope* de Molière. Par la suite, il retrouve Olivier Werner et la Comédie de Valence pour *Par les villages* de Peter Handke. En 2008, il part en Chine créer *Le Partage de midi* de Paul Claudel sous la direction de Jean-Christophe Blondel. A son retour en France, il travaille avec Johanny Bert sur *Les Orphelines* de Marion Aubert.

En 2009, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Victoria* de Félix Jousserand, on le retrouve ensuite dans tous les projets de la compagnie. De 2018 à 2023, il est acteur de la Troupe Associée aux 13 vents et participe à toutes les créations.

## Florian Onnéin - acteur de la Troupe Associée des 13 vents

Après une année de classe préparatoire en Lettres Supérieures et deux années en Histoire, Florian Onnéin obtient une licence Théorie et Pratique des Arts de la Scène à l'Université de Provence. Il y travaille sous la direction d'Olivier Saccomano, Agnès Régolo, Nathalie Garraud et Marie Vayssiére. Il participe à plusieurs stages, avec le Théâtre du Mouvement, sous la direction de Claire Heggen et Yves Marc, puis avec Galin Stoev. En 2011, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano à l'occasion du cycle « C'est Bien, C'est Mal » et participe depuis à toutes les créations.

## Conchita Paz - actrice de la Troupe Associée des 13 vents

En 1998, Conchita Paz sort de l'École Internationale de théâtre Lassaad à Bruxelles. Elle poursuit sa formation lors de divers stages de théâtre et de danse, notamment avec Françoise Bloch, Alexis Forestier, Joao Fiadeiro, Eimuntas Nekrosius, Carlotta Ikeda, Loïc Touzé, Maya Bösch, Yves-Noël Genod... Elle travaille principalement entre la France et la Belgique, entre autres sous la direction de Galin Stoev *La Vie est un rêve* de Calderon, Sandrine Roche *RAVIE*, *Des cow-boys*, Guillemette Laurent *Le Fond des mers* d'après Henrik Ibsen... En 2008, elle rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour *Ursule* d'Howard Barker et participe depuis à toutes les créations. En parallèle du travail de création, Conchita Paz donne régulièrement des ateliers et stages de jeu.

## Jules Puibaraud - acteur

Après des études de lettres modernes à l'université, et un cursus au conservatoire de théâtre de Nantes, Jules Puibaraud intègre l'ESACT, - École Supérieure d'Acteur·ice·s du Conservatoire de Théâtre de Liège – Belgique. Il en sort diplômé en 2017 et travaille rapidement à l'écriture et au jeu sur plusieurs projets, avec différent·e·s metteur·euse·s en scène comme Guillaume Doucet (*Love and information*), Justine Lequette (*J'abandonne une partie de moi que j'adapte*), Benoit Piret et Eléna Doratiotto (*Des Caravelles et des Batailles*), Bach Lan Le Ba Thi et Carole Lorang (*Leurs enfants après eux*), Magrit Coulon (*L'avenir*), ou encore Françoise Bloch (*Points de rupture, Pieuvre*). En 2023, il participe au chantier européen de l'École des maîtres, dirigé par Marcial Di Fonzo Bo.

## Lorie-Joy Ramanaïdou - actrice de la Troupe Associée des 13 vents

Lorie-Joy Ramanaïdou se forme à l'école de la Compagnie Maritime - Montpellier, ainsi qu'à l'ESACT - École Supérieure d'Acteur·ice·s du Conservatoire de Théâtre de Liège – Belgique avant de terminer son parcours de formation à l'Université de Besançon, section théâtre du Monde en 2021. Poursuivant ses collaborations entre la Belgique et la France, elle participe à partir de 2019 à l'élaboration de *Bételgeuse*, une création théâtrale de science-fiction agité de réflexions féministes, écrite et mise en scène par Marthe Degaille. En 2022, elle rejoint la Troupe Associée des 13 vents et joue dans *Institut Ophélie* de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano. Parallèlement à son travail de comédienne, elle prend part au projet « *Vivre et dire son quartier* » porté par L'Entonnoir Théâtre auprès des jeunes de Kourou – Guyane en tant que plasticienne.

## Charly Totterwitz - acteur de la Troupe Associée des 13 vents

En 2002, Charly Totterwitz entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne où il travaille avec Serge Travouez, François Rancillac ou Antoine Caubet, puis joue dans les spectacles de Ricardo Lopez Munoz *RBMK*, *Une épopée de l'homme pressé* et Antoine Cegarra *Léonce et Léna*. Il participe au chantier européen de la Nouvelle École des Maîtres dirigé par Enrique Diaz et Cristina Moura, où il développe des techniques d'improvisation autour de l'œuvre de Clarice Lispector. Intéressé par la danse contemporaine et la performance, il participe à plusieurs workshops menés par les chorégraphes Loïc Touzé, Mark Tompkins, Alain Buffard ou la Zampa. Il danse avec Thierry Thieu Niang dans *De vent et d'eau* et la compagnie new-yorkaise Moving Theater au Whitney Museum. Il suit également des stages avec Yves-Noël Genod, Galin Stoev ou Mathieu Amalric autour du travail d'acteur face à la caméra et participe aux films du collectif de vidéastes le Petit Cowboy. En 2013, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Notre Jeunesse* et participe depuis à toutes les créations. En parallèle à la création théâtrale, il poursuit un travail de réalisation documentaire. En 2012, il réalise son premier court-métrage *Matthias*, portrait documentaire d'une personne électro-hypersensible. En 2018, il suit une formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan et réalise *Les Tentations de Saint-Antoine* à Ajaccio.

**Malakoff scène nationale** Théâtre 71 **Cinéma Marcel Pagnol** Fabrique des arts  
3 place du 11 novembre 92240 Malakoff 01 55 48 91 00 [malakoffscenationale.fr](http://malakoffscenationale.fr)  
⑩ 13 Malakoff Plateau de Vanves Péphérique Porte Brancion